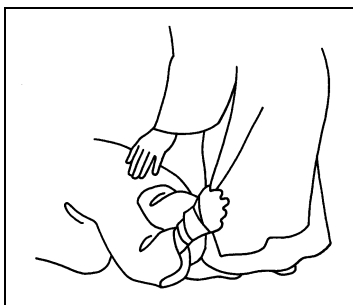


Nous aurions pu animer aujourd'hui la journée annuelle des malades, car il est encore question de malades dans nos lectures de la Bible. Mais nous sommes aussi invités à un pas qui atteint cette fois l'âme malade.

Physiquement nous ne parlons plus, dans nos pays, de la lèpre, qui provoquait au Moyen Âge des épidémies plus dévastatrices que notre coronavirus. Alors pourquoi ces textes sont-ils encore proposés à notre méditation ? C'est que nous pouvons les transposer à une maladie de l'âme, une maladie générale du manque de netteté dans nos pensées et notre façon de nous conduire ; nous vivons souvent de façon un peu trouble, plus ou moins ambiguë, dans un mélange de bien et de mal, par exemple des habitudes qui ont perdu leur amour, ou bien sûr de mauvaises habitudes. Quelles sont nos véritables et concrètes intentions quant à notre lien avec le Seigneur ? Il est bon de faire le point de temps en temps. Nous avons pu dire à quelqu'un : « Je ne te comprends pas. Qu'est-ce que tu veux, à la fin ? », comme d'ailleurs Dieu pourrait nous le demander. Ce n'est pas pour rien qu'un psaume nous fait lire : *Purifie mon cœur, pour qu'il craigne ton Nom !* Où donc ai-je lu que nous avons *un cœur double et partagé*, partagé entre nous-mêmes, d'une part, et d'autre part Dieu et/ou notre prochain. Nous entendrons Jésus : *Que votre « oui » soit « oui » ; que votre « non » soit « non »*. C'est pourquoi nous avons besoin de guérison : *On l'amènera au prêtre*. Cela fait partie encore aujourd'hui de la mission des prêtres que de reconforter, d'encourager les désespérés et les démoralisés, et éventuellement, par le sacrement de réconciliation, les pécheurs. Les prêtres peuvent, eux aussi, être atteints de cette lèpre, et avoir besoin d'un confrère pour redresser la barre, ou améliorer la réponse aux sollicitations de Dieu.

St Paul explique le fond d'un bon comportement : tout pour Dieu, et quand ça ne va pas, revenir à Dieu seul ; lui donner la priorité absolue en tous nos actes et toutes nos pensées. St Jean de la Croix, carme du 15^{ème} siècle, utilisait une expression qui revient assez souvent dans ses quelques écrits : « Faire place » ; en tout faisons place à Dieu, non « une place », mais toute la place, sans partage avec quoi que ce soit d'autre, abandonner tout ce qui est terrestre pour regarder uniquement vers Dieu. Ste Jeanne d'Arc répondait à ses juges : « Messire Dieu ? Premier servi ! » Ste Jeanne-Antide mettait deux mots en exergue : « Dieu seul ! », parce que nous sommes destinés à vivre au paradis avec Dieu le Père et l'Eglise parfaite, Corps dont Jésus est la Tête ; nous nous préparons à cet état de bonheur total, et quelques-uns semblent déjà arrivés au but, qu'ils aient tout misé sur Dieu dès leur jeunesse, tel St Dominique Savio, mort à 15 ans environ, ou, sans avoir été des mécréants, qu'ils soient venus à de bonnes considérations, tels St François d'Assise, ou encore St Paul qui a commencé sa vie par persécuter les chrétiens ; donc aujourd'hui il sait de quoi il parle.



Jésus guérit un lépreux à qui il recommande la discrétion, parce que, surtout dans l'Evangile selon St Marc, il est assez souvent question de ne pas raconter partout sa guérison car Jésus veut ne pas passer pour seulement un faiseur de miracles, un guérisseur détenant des pouvoirs mystérieux et cependant bénéfiques ; pour le connaître en vérité, il faut attendre sa passion, sa résurrection, son ascension et la Pentecôte. Ces quatre manifestations divines sont de la même veine : l'amour débordant de Dieu ; il faut avoir tout en main pour comprendre ; il faut être patient, prendre son temps, le temps que Dieu nous donne, et bien connaître la Bible, Parole de Dieu, pour savoir un peu qui est Dieu. Pour arriver là, de combien de guérisons nous avons besoin ! Nous avons besoin de quitter le plus vite possible ce qui retient trop notre cœur et nos affections sur la terre, afin que ce ne soit plus nous qui vivions, mais bien plutôt Jésus en nous ; nous serons guéris lorsque l'amour tel que l'Esprit Saint nous l'aura insufflé règnera en nous. *Je le veux : sois purifié*. Encore faut-il que nous le demandions, que nous nous reconnaissons malades en notre âme, même si ce n'est pas gravement. Le sacrement de réconciliation nous apporte la guérison dont nous avons besoin, même si nous n'en voyons pas immédiatement les résultats, après que nous l'ayons demandé de nombreuses fois.

Que Dieu nous donne la joie de ses merveilles, reconnues autour de nous mais aussi en nous-mêmes. Dieu notre Père et Créateur ne veut que notre bonheur, par son Fils, dans leur Esprit Saint et Respiration commune.